

L'école en milieu rural

L'école en milieu rural est une question controversée. En se référant à l'expérience des pays occidentaux, il est souvent admis que l'action éducative contribue au développement. Cependant, beaucoup d'observateurs notent que ce jugement n'est pas vrai partout, et notamment dans les campagnes des pays en développement. Cet exposé a pour objet de proposer quelques réflexions sur ce sujet.

Pour l'aborder, on peut d'abord rappeler quelques caractéristiques du milieu rural, notamment dans les pays du Sud, avant d'en venir aux principales problématiques que pose l'action éducative dans ces régions.

1 – Le cadre général

1.1 - Quelques caractéristiques sociologiques du milieu rural

1.1.1– Le milieu rural se caractérise d'abord par les **repères spatio-temporels** qui servent de référence aux comportements des populations qui y vivent et par la dispersion de ces dernières sur de vastes territoires.

Par rapport aux habitants des villes, les populations rurales inscrivent leurs modes de vie dans un espace concret, structuré et vivant, ce qui permet de comprendre que, lorsqu'elles doivent abandonner leurs villages, elles sont, au sens propre, déracinées. Au départ le concept de virtualité leur est totalement inconnu. Quant au temps, il est cyclique avec un âge d'or situé souvent à l'origine de ces populations, mais jamais dans l'avenir. C'est un don de Dieu mais pas de la « money » !

Ces références fondamentales doivent inspirer toute la pédagogie : les populations rurales ne sont pas inaccessibles à la culture générale, ni à l'abstraction. Mais les voies d'apprentissage ne peuvent être les mêmes que pour des enfants des classes moyennes des villes.

Elles doivent enfin inspirer les méthodes de sélection et de formation des enseignants qui doivent tenir compte du fait que l'autorité dans les villages est généralement détenue par les anciens.

1.1.2 – L'autre grande caractéristique de la vie rurale est **la multifonctionnalité de ses institutions associée à la pluri-activité des individus**. Dans la vie traditionnelle, l'activité éducative n'était pas distinguée dans la vie familiale et villageoise et il n'y avait pas d'éducateurs spécialisés en dehors des fonctions religieuses et divinatoires. L'école moderne est une fille de la ville qui a progressivement engendré une spécialisation des tâches et des métiers. D'où une distinction inconnue en milieu traditionnel entre l'éducation et la formation.

En conséquence, l'école en milieu rural est vraiment, par tradition, **l'affaire de tous**. Elle doit reposer sur un large partenariat avec les familles, les professionnels et l'ensemble des communautés villageoises. Ces coopérations sont d'autant plus importantes que le milieu rural subit de profonds changements liés à la globalisation progressive du monde.

1.2 – L'évolution des systèmes techniques

1.2.1 – Un facteur très important de l'évolution des sociétés est actuellement constitué par le développement des systèmes d'information et de communication.

Beaucoup plus complexes et interactifs qu'aujourd'hui, ces systèmes débouchent sur des réseaux (données, images, voix et traitements) extrêmement performants associés à des systèmes de transport de masse très compétitifs. Il en résulte que les liaisons entre les grandes villes de la planète seront, dans vingt ans, beaucoup plus rapides et économiques qu'à la fin du XX^{ème} siècle (par exemple New-York est déjà devenu un des principaux centres de communication européens ; Miami et Los Angeles jouant un rôle analogue pour l'Amérique du Sud et l'Asie) mais que, par contre, leurs liaisons avec leurs hinter-lands respectifs n'auront pas accompli les mêmes progrès.

Ceci devrait déboucher, dans le cadre d'une mondialisation généralisée de toutes les activités humaines, à leur homogénéisation entre les continents associée à des différenciations intra-contininentales plus accentuées qu'aujourd'hui, générant de ce fait de multiples zones d'exclusion.

On peut donc prévoir que le monde sera composé, dans vingt ans, d'un **système technologique couvrant l'ensemble de la planète associé à de multiples systèmes locaux très différents les uns des autres.**

Ce système « monde » se caractérisera par :

- des « échelles » temps-espace réduites,
- des organisations technique, économique et sociale homogènes,
- des systèmes de communication fondés sur les NTIC et l'anglais, nouvelles lingua franca,
- des grandes entreprises multinationales entourées de nombreuses petites entreprises innovantes à la base des progrès technologiques dont la plupart ont vocation à être absorbées, à un moment ou à un autre, par les premières.

A l'inverse, les systèmes locaux se caractériseront par :

- des systèmes de transport et de communication beaucoup plus lents,
- des organisations technique, économique et sociale très différenciées,
- des cultures et des langages très variés,
- des entreprises moyennes et petites à rayonnement local.

1.2.2 – La conséquence la plus notable de ces évolutions est l'évolution différentielle des performances technico-économiques des différentes communautés qui peuplent la planète associée à leur mise en concurrence de plus en plus directe.

Le tableau ci-joint, extrait d'un rapport de la Banque Mondiale, illustre ce phénomène. On peut également rappeler que si un travailleur ne produit que dix quintaux de céréales par ha et par an en pratiquant de l'agriculture sur brûlis de forêt en milieu tropical traditionnel, il existe, dans le bassin parisien, des exploitations dans lesquelles un travailleur peut cultiver dans l'année jusqu'à 350 ha, soit près de 30 000 quintaux par an : un rapport de 1 à 300 ! Cet écart n'a cessé de s'approfondir au cours du siècle dernier.

Cette situation est extrêmement préoccupante car elle a pour conséquence de ne plus permettre le développement des populations traditionnelles – et même leur survie – si des mesures correctrices ne sont pas mises en place rapidement. Celles-ci doivent favoriser les dynamiques locales et régionales par rapport aux dynamiques mondiales trop traumatisantes. Et l'école a un rôle à jouer dans cette perspective..

1.3 - Les changements culturels

1.3.1 – Le monde actuel se caractérise par la **cohabitation** (obligée) de **communautés humaines de culture et donc aux performances technico-économiques très différentes**. Il reste encore des communautés de chasseurs cueilleurs, il y a de nombreuses régions où l'on pratique l'agriculture itinérante, des pays qui en sont au stade de l'agriculture européenne du début du XIX^{ème} siècle. Et, en même temps, dans d'autres pays, on a atteint et même dépassé le stade de l'agriculture industrielle. Cette analyse des systèmes agricoles peut être généralisée à toutes les activités humaines.

Or il faut du temps, beaucoup de temps pour passer d'un stade culturel à un autre alors que les progrès des systèmes de communication et de transport raccourcissent chaque jour les distances.

1.3.2 – Ces analyses permettent de comprendre la problématique du monde actuel, celle du « contraste entre le monde de la fragmentation... et les progrès contestés de l'intégration à la fois économique, culturelle et partiellement politique entraînée par la globalisation au sein d'une nouvelle société mondiale » (Stanley Hoffman). Partout on constate que le phénomène de globalisation entraîne un retour au local qui peut prendre des formes très préoccupantes de nationalisme excessif et dangereux pour la paix du monde. Face à ces évolutions, les populations manifestent des attentes d'enracinement et d'identité (mais aussi de changements) auxquels l'école en milieu rural doit répondre.

Conclusions

Cette analyse de la situation actuelle des pays ruraux a été limitée à quelques aspects fondamentaux pour rester dans le cadre de cet exposé. Il en ressort que plus que jamais l'école en milieu rural a un rôle important à jouer dans le monde actuel.

Elle doit d'abord contribuer à **l'autonomie** et à l'identité des populations rurales. Bien entendu, elle ne peut pas, seule, contribuer à cette politique qui doit mettre en jeu des dispositifs politiques et économiques beaucoup plus vastes (OMC,...). Mais son rôle est essentiel pour aider les populations à retrouver leurs racines et répondre à leurs besoins de changement et de développement dans le cadre de leurs territoires.

Mais autonomie ne veut pas dire autarcie. L'école doit être aussi la porte vers le monde extérieur. Cette **ouverture** doit notamment se traduire par le développement de systèmes d'information et de communication appropriés, notamment en matière de ressources documentaires et pédagogiques (« enseignement à distance »).

Enfin l'école en milieu rural est nécessairement **pluri-fonctionnelle** : elle ne peut limiter sa mission au transfert des connaissances vers les plus jeunes. Elle doit jouer pleinement son rôle dans tous les domaines de la vie rurale et pour tous les publics en matière d'enseignement, d'expérimentation et de développement.

2 – Les problématiques de l'école en milieu rural

2.1 - L'école et le développement

2.1.1. – L'école contre le développement

De nombreux auteurs (R. DUMONT, Y. GOUSSAULT...) ont montré que le développement des systèmes éducatifs modernes, s'ils avaient été bénéfiques au développement national et d'abord à celui des villes, avaient plutôt favorisé le sous-développement des milieux ruraux.

Trop souvent, en effet, l'école en milieu rural propage des modèles culturels qui dévalorisent les cultures locales, provoquant ainsi une profonde déstabilisation des populations rurales qui perdent leurs références traditionnelles. Elle favorise une fuite des cerveaux en incitant tous les meilleurs élèves à quitter leurs familles et leurs villages, entraînant un réel appauvrissement intellectuel des populations rurales. Et surtout elle diffuse des modèles de développement qui sont inaccessibles au plus grand nombre. A cet égard, l'expérience européenne ne peut servir de modèle car la révolution qui a marqué les campagnes européennes après la dernière guerre mondiale accompagnait une croissance exceptionnelle des économies européennes, dénommée depuis « les trente glorieuses ».

Dans les pays du Sud, les emplois dans les villes se développent certes, mais pas au rythme des exodes ruraux auxquels contribuent trop souvent les modèles culturels diffusés par les systèmes scolaires (bien entendu il s'agit de phénomènes sociaux de très grande ampleur dont l'origine dépasse largement les systèmes éducatifs). D'où une croissance exponentielle des banlieues des grandes villes du Sud qui constitue incontestablement un des grands problèmes de notre temps.

2.1.2 – L'école pour le développement

Cependant l'école peut être un facteur très important pour le développement des campagnes. De nombreuses expériences en attestent (exemple des Maisons Familiales Rurales). Elles nous apprennent que l'école joue pleinement son rôle lorsqu'elle contribue à l'enracinement des populations et à leur identité. Elle ne doit pas détruire la culture locale mais la valoriser en contribuant à l'émergence d'une nouvelle culture. Cela passe par une politique concernant l'utilisation des langues locales, un contenu approprié du programme et des activités, l'insertion de l'école dans son milieu, la sélection et la formation des maîtres in situ.

L'école doit aussi favoriser la compréhension par les populations des changements sociaux et économiques en cours et favoriser l'appropriation de nouvelles techniques. A cet égard, l'école doit s'approprier les méthodes et les acquis de l'éducation populaire.

Elle doit répondre aux désirs de changement que manifestent les populations rurales en favorisant l'émergence et le développement de nouveaux métiers permettant de mieux valoriser les ressources locales et de mettre à la disposition des populations les nouveaux services qu'elles attendent (en quelque sorte « canaliser » sur place les forces de changement qui poussent tant de gens à aller à la ville, en général pour leur malheur).

L'école est donc **un facteur de développement au cœur des territoires ruraux**

- lorsqu'elle ne s'occupe pas seulement de la formation des jeunes, mais aussi de celle des adultes
- lorsqu'elle favorise l'expérimentation et le développement de nouvelles activités ainsi qu' l'émergence de nouveaux métiers,

- lorsqu'elle devient un véritable centre de ressources au service de toutes les communautés rurales.

2.2 – Les variables clés

La conduite d'une politique éducative en milieu rural nécessite d'agir sur de multiples volets politiques, administratifs, financiers et sociaux. A l'expérience pourtant ressortent quelques variables stratégiques qui méritent d'être analysées avec plus d'attention.

2.2.1 – Les valeurs

Tout comme les sociétés, un système éducatif qui ne possède pas –ou plus- un socle commun de valeurs partagées tend à se désagréger ou à se diluer. C'est particulièrement vrai dans le milieu rural où ses différents maillons sont dispersés sur de vastes territoires.

Comme tous les systèmes éducatifs, l'école en milieu rural adhère aux valeurs de l'humanisme et souhaite donner à chacun les mêmes chances de réussite. Mais il faut tenir compte des conditions socioculturelles. Par conséquent le respect de ces valeurs ne conduit pas à faire partout la même chose mais incite l'Etat à distribuer équitablement entre toutes les couches sociales de la nation le budget qu'il peut consacrer à l'éducation.

Ces valeurs conduisent également à se méfier d'un seul modèle pour l'école : trop souvent les particularités de l'école en milieu rural l'ont fait considérer, non pas comme une autre école, mais comme une école de « deuxième zone ». Il est donc très important que les responsables veillent à ce qu'il y ait des procédures pour assurer une parité au niveau des diplômes entre les écoles urbaines et les écoles rurales. Mais en même temps, insistons pour qu'ils soulignent à chaque occasion la grandeur des missions qui sont confiées aux maîtres de l'enseignement rural.

On comprend que la reconnaissance de la valeur de l'école en milieu rural, de son identité et de son originalité soit souvent le résultat d'un long combat, plus d'un siècle en France.

Cela nécessite en particulier que ses objectifs et ses méthodes soient largement partagés avec toutes les autorités, traditionnelles et modernes, du territoire au sein duquel elle est insérée.

Enfin, ces valeurs doivent également être le fruit de compromis effectué à des échelles diverses, au niveau national, au niveau local, selon la dimension et la nature des problèmes posés.

Pour éviter que certaines écoles ne se replient sur elles-mêmes et ne perdent le sens commun d'une référence nationale, il est important que le travail des enseignants puisse être identifié grâce à des orientations (programmes, disciplines académiques, dispositif...) nationales.

Par conséquent, selon les pays, des solutions originales sont à élaborer selon les valeurs de référence partagées, les acteurs participant à l'école en milieu rural et les lieux de définition de l'intérêt général dans la vie quotidienne des populations.

2.2.2 – Les niveaux et les règles de décision et de régulation.

Qui décide, de quoi, à quel niveau et suivant quelle procédure, est une clef simple de lecture des sociétés organisées. Chacune de ces décisions est une construction sociale qui peut varier au fil de l'histoire et des espaces géographiques. Enfin, les sociologues (M. CROZIER) font

remarquer que la manière selon laquelle une décision est prise a des effets directs sur l'impact de cette décision.

Dans l'action éducative, les processus de décision sont non seulement fonction de l'environnement socioculturel mais également de son mode de financement. Si celui-ci est largement partagé (parents d'élèves, collectivités locales, organisations professionnelles, usagers) -ce qui est souvent le cas dans l'école en milieu rural-, la décision publique ne peut qu'être le fruit d'une négociation.

Par conséquent, selon l'histoire institutionnelle de chaque pays, les règles de décision et les systèmes de régulation résultent d'un équilibre entre le pouvoir des services centraux et les contre-pouvoirs locaux plus ou moins dispersés. Elles s'ordonnent autour du poids accordé à la nécessité de négocier pour agir, de l'échelle territoriale où sont régularisées les décisions ainsi qu'aux acteurs participants (les enseignants et leurs représentants, les usagers, les directeurs des écoles, les professionnels, les élus, les autorités traditionnelles et les services administratifs).

2.2.3 – Les compétences requises et promues

C'est une question centrale pour tout système éducatif plongé dans un environnement en plein changement. Cela concerne tout particulièrement les écoles en milieu rural au sein desquelles il est tentant de répondre en y augmentant la voie classique de la formation générale. Cette évolution est très inquiétante car elle peut être à la base d'une rupture profonde entre l'école et son environnement. Les enseignants formés uniquement dans un moule universitaire rencontrent en général de grandes difficultés, non seulement pour comprendre la société rurale, mais encore pour stimuler les aptitudes des jeunes à vivre ensemble et à prendre les bonnes décisions en fonction de divers aléas : ces aptitudes sont pourtant des compétences clefs pour exercer un métier et devenir un citoyen dans un pays rural.

L'expérience de l'éducation populaire montre qu'une formation générale peut être dispensée à partir d'un éventail différencié de cas particuliers en s'appuyant sur des disciplines qui n'entrent pas en général dans les cursus classiques (comme la gestion). Dans de nombreux pays ruraux le savoir être doit trouver sa place à côté des faire savoir académiques et des savoir faire professionnels.

Il faut donc recommander des voies complémentaires de sélection et de formation des enseignants dans les écoles rurales. À côté du recrutement de jeunes gens bien formés dans les institutions de formation des maîtres, il y a place pour des moniteurs proposés par leurs communautés en raison de leurs aptitudes personnelles (des « curriculum cachés»), en général de jeunes adultes, chargés de famille, auxquels l'Etat, après validation de leurs capacités, pourrait dispenser des formations continues, notamment pendant les vacances scolaires, pour leur donner le minimum de bagage académique en pédagogie nécessaire à l'accomplissement de leurs missions d'enseignement.

Enfin, la réussite d'une école en milieu rural au service de toute la population d'un territoire dépend en premier lieu de la qualité de son directeur (de l'équipe de direction, et plus globalement du type de management). Les services de l'Etat doivent apporter une attention toute particulière à leur recrutement, à leur formation, au soutien apporté à leur action et l'organisation de leur carrière professionnelle.

L'image collective que dessinent progressivement les compétences requises et promues parmi les enseignants par les responsables de l'Etat a toujours un impact considérable sur le dynamisme des systèmes éducatifs en milieu rural.

2.2.5 – Le territoire

D'une manière générale, les systèmes éducatifs tendent aujourd'hui à se référer à deux axes : un vertical (la communauté des métiers proposés, des programmes élaborés et des valeurs partagées, l'autre horizontal lié au territoire d'implantation, de bassin d'emploi, de vie, etc...

Plusieurs alternatives sont possibles : pas des territoires de référence en mettant d'abord l'accent sur des filières d'excellence (soit académique, soit professionnelle) ; le retrait et la fermeture, dans une démarche autarcique ; enfin, un scénario où la participation au développement devient la dimension première.

Il est vraisemblable que la dimension horizontale va prendre du poids auprès de tous les acteurs du milieu rural. Cet attachement à un territoire qui facilite le sentiment d'appartenance et d'identité peut de ce fait favoriser une plus large ouverture internationale car il répond au besoin d'ancrage que suscitent les phénomènes de globalisation. Cela peut déboucher sur des réseaux à condition que leurs différents éléments soient reconnus et valorisés.

2.3 – Remarques finales

L'école en milieu rural est une réalité qui prend des formes extrêmement différentes et très évolutives selon les pays et à l'intérieur de chacun d'entre eux. Leur connaissance fine est une nécessité pour l'action publique, d'où l'intérêt de promouvoir des **enquêtes sur les activités réelles** des principaux acteurs (en dehors du travail prescrit par les directives nationales). Il serait également opportun de développer des **indicateurs** de résultat en dehors des indicateurs classiques de réussite à l'examen et de passage dans les classes supérieures. C'est indispensable pour qu'un dialogue puisse s'engager entre les acteurs locaux et nationaux sur l'état de l'école en milieu rural et sur les nouvelles actions à engager.

Conclusion générale

En Europe, l'éducation est reconnue comme un facteur de progrès individuel et collectif dans un environnement en changement continu : à partir du moment où beaucoup de personnes devront exercer plusieurs métiers pendant leur vie professionnelle, la formation ne peut plus se limiter à l'enfance et à l'adolescence. D'où l'objectif affirmé d'un enseignement tout au long de la vie.

Dans les pays en développement, les populations sont soumises aux mêmes processus de changement mais leur impact est beaucoup plus grand du fait de leurs caractéristiques particulières. Pour que l'école en milieu rural constitue un réel levier pour le développement, il est nécessaire qu'elle réponde aux besoins de changement en apportant des solutions permettant au plus grand nombre d'améliorer leurs conditions de vie sans quitter leur territoire. A cette fin, il faut **que l'école devienne un centre de ressource au service de son territoire d'insertion et de toute la population** (enfants, parents et professionnels) qui l'habite.

Bibliographie :

- Histoire des agriculteurs du monde (Marcel MAZOYER et Laurence ROUDARDT - Seuil 1997)
- Quel enseignement agricole en 2010 ? (Groupe de travail « Prospective de l'enseignement agricole en 2010 », DGR, 1995).